



CHÂTEAU DE DURBUY

POUR COMMENCER, PENCHONS NOUS SUR LA SIGNIFICATION DU NOM DE DURBUY

Durbuy est cité en 1078 (Dolbui) et en 1084 (déjà Durbuy), en 1240 Durboius. Au XII-XIII^{ème} on trouve l'adjectif durboienis. «Forteresse des Boïens», qui en a été tiré, me semble relever de l'étymologie populaire-chic, il n'y a aucune raison de placer là des Boïens, qu'on adore mettre à toutes les sauces parce que ce peuple s'est pas mal déplacé (de la Bohême aux confins des Helvètes, puis des Eduens entre autres). Ils ne paraissent pas aux confins des Condruses et de la forêt des Ardennes. Notons que Durbuy est un des seuls toponymes celtes de Belgique qui trouve grâce aux yeux de Guy de Mulder et Luc van Durme, grands pourfendeurs d'une celtitude honnie «qui n'a réalisé que des extensions sporadiques en Belgique».

Duron (celtique) est dans le cas de Durbuy largement admis pour «place-forte», du même mot européen que les flamands et anglais «door», pour «porte», par métonymie. Tardivement, il est souvent interchangeable avec le latin «forum».

Les finales en «uy» viennent souvent d'une contamination par le latin vicus, entité administrative rurale. «Bod», «bud» est toujours lié à un contexte militaire (budina = troupe, budenicus = militaire). Le mot primitif serait Durobodion «forteresse de la victoire» (boudi) alias «de la corneille» (divinité guerrière Bodua), voir le chef des Nerviens Boduognatos, par exemple, et la reine Boudicca en Angleterre.

Source Serge de Foestraets.

Notons que toutes les traductions de Durbuy mentionnent un espace fortifié. La nature du site se prête au mieux à un espace de défense avec un promontoir escarpé le long d'une rivière. L'occupation du site doit remonter aux temps les plus anciens, mais peu de fouilles ont été effectuées à Durbuy et des travaux récents ont encore mis à jour des importantes parties de muraille du XIV^{ème} siècle ainsi qu'un puit près du couvent des Récollets, en face de l'anticlinal.

